

Les Saint-Simoniens, l'Alliance israélite et l'installation des Juifs en Palestine

article écrit le 5 octobre 2019, mis en ligne le 23 février 2020

Plusieurs références à une prétendue position prônant l'installation des Juifs européens en Palestine attribuée aux Saint-Simoniens doivent être examinées en détail afin d'éviter tout malentendu.

Enfantin sur la Judée / Palestine

Jean-Pierre Alem, de son vrai nom Jean-Pierre Georges Alphonse Callot, polytechnicien, s'est intéressé à la participation à « l'aventure saint-simonienne » des anciens de son école dans les années 1820-1830. Il existe, selon lui, « au moins deux endroits, dans l'œuvre d'Enfantin, où se trouve proposée et prédit la naissance d'un État juif »¹.

La première référence qu'il livre est celle d'une lettre de novembre 1833 où Enfantin décrit aux capitaines Hoart et Bruneau les tâches qu'il assigne à la petite troupe qu'il vient de rejoindre en Égypte et à ceux de ses disciples restés en France. Allons directement au texte : « De toutes les mines que possède le pacha, la plus riche, et la plus délaissée, c'est la Judée, non pas comme terre², mais comme centre du Monde *juif*, c'est-à-dire du monde ancien tout entier, puisque le *juif* couvre la terre. Les filons de cette mine s'étendent à Paris, à Londres, à Pétersbourg, Amsterdam, Berlin ; Rodrigues, d'Eichthal, Pereire sont des symboles du travail que nous devons appliquer à cette mine. C'est la Judée qui doit être l'occasion, le moyen de faire appel aux capitaux qui féconderont l'Égypte ; nous montrerons au Pacha comment il doit *exploiter* cette source de richesses, il est commerçant, nous lui dirons ce que c'est qu'un *banquier* ; Rothschild, Stieglitz, Hertz, Mendelssohn, etc., sont ses sujets, ils lui payent tribut³. » Notons tout de suite qu'Enfantin parle explicitement de la Judée, c'est-à-dire de la Palestine, « non pas comme terre, mais comme centre du Monde *juif* », centre symbolique, s'entend, mais

¹ ALEM, Jean-Pierre, *Enfantin. Le Prophète aux sept visages*, Paris : Éditions J.-J. Pauvert, 1963, 155.

² La « terre de Judée » est la Palestine, passée sous le contrôle du pacha d'Égypte avec la Syrie en 1831-1832, et qui le restera jusqu'en 1840.

³ ENFANTIN, Barthélemy Prosper, *Note du PÈRE à Hoart et Bruneau*, [Le Vieux Caire], 18 novembre 1833, ms. Ars. 7618, f° 12v-13r, publiée dans *OSSE (Œuvres de Saint-Simon et Enfantin)*, IX, Paris : E. Dentu, 1866, 183-184 ; citation reprise pratiquement *in extenso*, mais adaptée à son texte, par ALEM, Jean-Pierre, *ibid.*, 155-156.

nous y reviendrons plus loin.

La seconde référence donnée par Jean-Pierre Alem vient encore démentir son interprétation et conforter l'évidence textuelle qui vient d'être montrée. Elle est contenue dans une lettre d'Enfantin au poète Heinrich Heine, qui a en son temps marqué sa sympathie pour le saint-simonisme, lettre envoyée du campement du Barrage du Nil en octobre 1835, mais que Jean-Pierre Alem pense à tort écrite à Curson après le retour en France d'Enfantin, qui s'effectua dans les premiers jours de janvier 1837. Là encore, retournons au document originel : « Qu'est devenu le *peuple de Dieu* depuis la venue de Jésus ? Il est parti avec saint Paul, et s'est emparé du vieil empire romain, puis, après sept siècles de travaux inouïs pour pacifier des barbares, il est reparti pour l'Orient où, à la suite de Mahomet, il a détruit bien des fétiches et brisé bien des idoles, et, après six siècles encore ses tribus s'étant grossies en Orient comme en Occident, il est revenu visiter ses conquêtes d'Occident. Infatigable voyageur, en tous lieux il laisse des lévites, et tous, un jour, à un même signe, doivent se reconnaître. Il retrouve ses lévites en Occident qui sommeillent, il les secoue avec Luther, et cherchant toujours la terre promise, il marche, sur les vaisseaux espagnols, portugais, français, anglais, hollandais, à la découverte d'un nouveau monde. Là, il détruit encore des fétiches et des idoles et il court en détruire encore en Afrique, dans l'Inde, posant toujours ses lévites en sentinelles chez tous les peuples qu'il visite et grandissant toujours en nombre et en puissance. Enfin il revient encore une fois en Europe et, trouvant de nouveau ses lévites endormis, il sonne un épouvantable tocsin en France, et charge Napoléon de le faire retentir avec le bronze sur toute la terre. Aujourd'hui l'Orient le rappelle. Voilà le *Juif errant*, mais ce n'est point un homme, il ne se nomme point Ahasvérus, il se nomme Israël⁴. » C'est limpide, il ne s'agit pas d'un homme mais d'un peuple...

À la suite de l'extrait qu'il fait de ce second passage en le raccourcissant passablement, Jean-Pierre Alem estime que « les intentions d'Enfantin étaient claires ». Pour lui, « l'une des clefs de la politique orientale, l'une des raisons qui le poussaient à percer l'isthme de Suez, c'étaient d'assurer la naissance d'Israël⁵ ».

Une telle assertion, fondée sur la confusion entre Israël comme peuple et Israël, aurait pu rester cantonnée dans le domaine romanesque où l'auteur

⁴ ENFANTIN, *Lettre à Heinrich Heine*, Barrage du Nil, 11 octobre 1835, ms. Ars. 7618, f° 137v, éditée dans *OSSE*, X, 1866, 133-134, d'où la citation est reprise à peu près telle quelle dans ALEM, Jean-Pierre, *op. cit.*, 156.

⁵ ALEM, *op. cit.*, 156.

excelle, mais elle a été reprise par le géopolitologue Charles Zorgbibe, spécialiste des relations internationales, ce qui l'oingt d'une caution académique : « En 1836, Enfantin, le prophète du saint-simonisme, séjournant en Égypte afin d'étudier le percement de l'isthme de Suez, a la vision de la renaissance d'Israël : il dépêche son disciple, le financier juif d'Eichthal, auprès de Metternich pour tenter d'intéresser le chancelier autrichien à son grand dessein... »⁶

Il est vrai que d'Eichthal se rend à Vienne en 1836 à l'invite de Prosper Enfantin pour présenter au chancelier Metternich son projet politique. Sauf que ce dernier n'a rien à voir avec celui que suppose Charles Zorgbibe, comme cela ressort de l'ouvrage *Les Deux mondes*⁷, que d'Eichthal vient d'écrire en revenant d'un séjour de deux ans en Grèce où il a contribué, comme représentant de la banque bavaroise d'Eichthal, à mettre en place les finances du pays. Si l'on ajoute à la lecture de ce livre celle de la correspondance avec ses contacts viennois qui lui ont pavé les voies d'accès au Chancelier et à des hauts personnages de l'Empire⁸, on a une idée encore plus précise de son dessein autrichien. Celui-ci s'articule en deux points qui, près de deux siècles passés, peuvent d'ailleurs sembler aujourd'hui assez curieux, du fait que l'histoire pris d'autres voies que celle imaginée par Enfantin et d'Eichthal.

Le premier point concerne la situation géopolitique de l'Autriche. Celle-ci est vue au centre des rapports politiques entre l'Orient et l'Occident et peut concrètement servir de médiateur entre la Porte ottomane et les puissances européennes. Enfantin le formule sans détour : « L'Autriche est de toutes les nations européennes la mieux assise, celle qui a le moins d'embarras intérieurs, quoiqu'elle en ait, celle qui a le rôle le plus médiateur dans la question d'Orient⁹. » Même idée chez d'Eichthal qu'il résume de la sorte : « Il y a deux civilisations distinctes, en Orient et en Occident. Elles peuvent s'entraider, s'associer, mais jamais se confondre. La France est à la tête de l'une, la Turquie est à la tête de l'autre, l'Autriche est entre ces deux mondes, recevant l'impulsion de l'un et de l'autre, transmettant de l'un et de l'autre le mouvement qu'elle reçoit et les ramenant sans cesse à l'équilibre. De ce fait, s'il est vrai, découle le système entier de l'intervention européenne. C'est sur la Turquie que doit s'appliquer avant tout l'action civilisatrice de

⁶ ZORGBIBE, Charles, *Terres trop promise. Une histoire du Proche-Orient*, Paris : La Manufacture (1990), éd 1991, 13.

⁷ D'EICHTHAL, Gustave, *Les deux mondes*, Paris : Arthus Bertrand, 1836.

⁸ Voir LE BRET, Hervé, *Les frères d'Eichthal*, Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2012, et en particulier le chapitre consacré au voyage à Vienne et à la rencontre avec Metternich, 227-247.

⁹ ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 13 février 1840, *OSSE*, XI, 1866, 187.

l'Europe pour influencer sur l'Orient, et cette action doit résulter des efforts simultanés de toutes les puissances combinées sous la direction de l'Autriche¹⁰. »

Le second point concerne, dans ce contexte, la place des Juifs d'Europe et tout particulièrement ceux d'Autriche. Placés par les circonstances historiques au centre stratégique des rapports Occident / Orient, ils sont tout désignés pour constituer un pont entre le christianisme et l'islam. Cela suppose leur émancipation, proposée au gouvernement autrichien avec compensation, à savoir par rachat de l'impôt spécial qui les frappe, grâce à un emprunt. Le projet de d'Eichthal tient en ces mots écrits de sa main : « Si la terre doit un jour refléter l'unité divine dans sa propre unité, l'Autriche sera le ministre de cette grande coalition, mais le ministre religieux en sera le peuple de Dieu¹¹. »

C'est bien cette idée originale, et pas une autre, qui sous-tend tout le développement imagé d'Enfantin sur le Juif errant dans sa lettre à Heinrich Heine, et il est loin d'être « confus », comme le jugeait Jean-Pierre Alem¹². Il est vrai qu'Enfantin y donne une illustration de sa rhétorique, qu'il expliquait en 1929 dans une lettre à Jacques Ressayier : « Il faut se faire un peu juif avec les Juifs, païen avec les gentils de nos jours »¹³. Mais si le propos est emphatique, voire boursoufflé, il n'est l'expression d'aucun esprit malin. S'adressant à Heinrich Heine, qui affiche sa judéité, il est compréhensible qu'Enfantin puisse pincer la corde de son identité juive pour l'enjoindre à une mission dont il pense qu'elle revient aux Juifs et tout particulièrement à ceux des pays germaniques. Quand il écrit qu'aujourd'hui l'Orient rappelle le peuple juif, ce n'est pas du tout pour qu'il aille s'installer en Palestine, mais pour qu'il remplisse le rôle clairement énoncé par d'Eichthal, celui de médiateur entre Orient et Occident par le canal de l'Autriche et, en ce qui concerne l'idée plus précisément avancée par lui, pour que la banque juive se mette au service de sa grande idée.

L'objectif « central » d'Enfantin en Orient en 1833-1836

Ce que vise Enfantin est formulé sans équivoque lors de la Retraite de Ménilmontant dès 1832 dans une « lettre-poème » à Émile Barrault :

¹⁰ D'EICHTHAL, *Les Deux mondes*, op. cit., 293-294.

¹¹ Ce texte apparaît chez LE BRET, Hervé, op. cit., 234. Il ne s'agit toutefois pas, comme indiqué, d'une citation des *Deux Mondes*, mais peut-être, à la suite d'une intercalation de notes, d'une *Lettre à un inconnu* datée de Paris, janvier 1837, ms. Bnf, Ars. 13758/16.

¹² ALEM, op. cit., 156.

¹³ ENFANTIN, *Lettre à Ressayier*, Paris, 29 juillet 1829, voir OSSE, XXV, 1872, 217.

« SUEZ / Est le centre de notre vie de TRAVAIL / Là nous ferons l'ACTE / Que le monde attend¹⁴. » Quand, l'année suivante, Enfantin part pour l'Égypte à sa sortie de Saint-Pélagie, c'est bien cet objectif qu'il réaffirme publiquement, comme cela ressort de cette lettre à un de ses compagnons d'infortune, le gérant de *La Gazette de France*, de Fleury, détenu pour délit de presse : « Je pars demain pour l'Égypte. J'espère, par mon voyage, attirer au moins l'attention de la France sur la plus grande œuvre industrielle qui puisse et doive être faite aujourd'hui, le Canal des deux mers, projeté par Napoléon, étudié par son état-major et situé sur la terre que gouverne l'homme d'action le plus vigoureux de nos jours ». Dans la pensée saint-simonienne, c'est par des projets de ce type que « l'industrie détrônera la guerre », et celui-là entre tout naturellement, dans une vision des rapports avec l'Orient formulée de façon historico-religieuse : « Je vais entre la vieille Judée et l'antique Égypte tâcher d'unir Rome à La Mecque, Mahomet au Christ »¹⁵. Ici, pas la moindre allusion aux Juifs comme ce sera le cas dans la lettre à Heine. C'est bien l'objectif pratique du percement de l'isthme de Suez qu'Enfantin proclame dans tous ses contacts, proches ou éloignés, directement ou par l'intermédiaire de ses amis¹⁶.

On imagine aisément que l'idée de l'installation des Juifs en Palestine était suffisamment importante dans l'avenir du Levant et des rapports Orient / Occident, pour que si Enfantin l'avait nourrie, il n'aurait pu la garder secrète. Surtout vis-à-vis de ses amis juifs du courant saint-simonien d'abord qui, d'une manière ou d'une autre, d'accord ou pas d'accord, n'auraient pas manqué de lui donner leur avis, puis vis-à-vis des banquiers, juifs ou autres, qui ont été sollicités. Si un tel projet avait existé en 1833, ou s'il lui était venu à l'esprit en s'ajoutant au projet « central », la construction du canal de Suez lors du séjour en Égypte, cela aurait dû affleurer d'une manière ou d'une autre dans les publications et la correspondance des saint-simoniens, mais de cela, pas la moindre trace.

D'Eichthal et un projet d'État juif en Palestine de 1839

On lit, dans un extrait du journal *The Globe* de Londres cité par le *Journal des Débats* du 3 août 1840, un projet présenté par un correspondant de ce journal au moment d'un énième épisode de la crise d'Orient qui menace d'éclater en

¹⁴ ENFANTIN, « Lettre-poème à Barrault » du 08/08/1833, dans RÉGNIER, Philippe (éd.), *Le Livre Nouveau des Saint-Simoniens*, Tusson (Charente) : Du Lérot, 1994, 283.

¹⁵ ENFANTIN, *Lettre à Fleury* du 28/08/1833, ms. Ars.7619, f° 7.

¹⁶ Voir à ce propos LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismajl Urbain d'Égypte en Algérie*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2019, II, 184-189.

guerre entre puissances européennes. Après la victoire de Nézib par laquelle les troupes de Mohammed Ali (Méhémet Ali) ont battu à plate couture le 24 juin 1839 celles du sultan Mahmoud II en accentuant sa domination sur la Syrie, l'Angleterre est parvenue à impliquer la Russie, l'Autriche et la Prusse dans un traité connu sous le nom *Mémoire du 17 juillet 1840*, qui exclut la France de l'accord et bloque les aspirations de son protégé égyptien en prévoyant son élimination de Syrie. La nouvelle de l'éviction de la France du jeu oriental suscite une vive émotion à Paris. On y dénonce un « nouveau Waterloo », une « nouvelle conférence de Vienne » pour la diplomatie française.

C'est dans ces circonstances que le correspondant du *Globe* londonien suggère la création d'un État indépendant dans une Syrie arrachée à Mohammed Ali par un arrangement avec la France, et soustraite au Sultan avec dédommagement. L'idée d'une colonisation de la Palestine prend, chez le correspondant du *Globe*, des contours très précis. Les Syriens étant « divisés en tribus qui n'ont aucune liaison entre elles », voilà qui justifie « d'introduire un élément unificateur dans ces populations, un élément homogène de nature à la rapprocher. Cet élément, ce seraient « les Juifs venus s'établir en Syrie ». De la sorte, ils arriveraient « de toutes les parties du monde », sachant que « leur gouvernement et leur indépendance seraient garantis par les grandes puissances européennes ». L'article se poursuit ainsi : « S'il faut ajouter foi aux prédictions de l'Écriture, le rétablissement des juifs en Syrie et en Palestine arrivera infailliblement un jour, et c'est une opinion fermement arrêtée dans l'esprit des juifs et des chrétiens, que cet événement se réalisera prochainement¹⁷. » *The Globe* étant l'organe officiel du *Foreign Office*, d'Eichthal ne doit pas être loin de la vérité quand il écrit que cet article « eut certainement l'approbation de Lord Palmerston¹⁸ ». De fait, ce dernier envoie, quelques jours après sa parution, une dépêche à son ambassadeur à Constantinople, Lord Ponsonby, où il lui demande d'intervenir auprès du Sultan tout fraîchement intronisé, Abdülmecid (Abd al-Majid) I^{er}, en lui tenant ce propos, au risque de travestir quelque peu la réalité pour les besoins de l'Empire : « Il existe aujourd'hui chez les Juifs dispersés en Europe l'idée forte que les temps approchent où leur nation doit retourner en Palestine ». Et il lui fournit une batterie d'arguments pour convaincre le Sultan qu'il serait pour lui d'un grand intérêt d'« encourager les Juifs à retourner en Palestine et de s'y installer¹⁹ ».

Sur le coup, à la lecture de l'extrait de l'article du *Globe* précité, d'Eichthal signale à son ami Urbain : « L'Angleterre est arrivée à se faire la protectrice

¹⁷ Cet extrait d'un article du *Globe* de Londres a été traduit dans *Journal des débats* du 3 août 1840.

¹⁸ D'EICHTHAL, *De l'unité européenne*, Paris : Truchy, 1840, 13.

¹⁹ On trouve cette dépêche sous le titre « Aug 11, 1840, Viscount Palmerston to Viscount Ponsonby », sur le site du Center for online Judaic studies (cojs).

des Juifs. Vous avez pu voir dans les *Débats* du 3 un article du *Globe*, dans lequel il propose, au nom de la Bible, de rendre la Palestine aux *juifs*. Mais la France va plus loin. C'est l'islamisme qu'elle se trouve amenée à défendre. Les biblistes anglais excluront encore les musulmans de la Palestine ; la France veut les y maintenir. Et [ce sont] eux qui en ouvriront les portes aux juifs et aux chrétiens²⁰. » Sa réaction au projet des biblistes anglais n'est pas étonnante chez un homme qui veut voir les juifs servir d'intermédiaire entre chrétiens et musulmans. Cette position s'intègre d'ailleurs parfaitement dans la vision géopolitique orientale d'Enfantin, telle que celui-ci l'expose d'Alger en 1840 à son ami Arlès : « Il y a pour l'Orient un avenir *propre à l'Orient*, et non un avenir que nous lui ferions à notre guise, et surtout que nous lui ferions avec l'élément le plus vieux qu'il renferme dans son sein, avec des juifs, des chrétiens de mille sectes, des Syriens en un mot. Certes, je suis loin de dire que notre contact n'est pas nécessaire à cet enfantement d'une vie nouvelle en Orient, mais c'est qu'il faut que nous touchions aussi l'Orient pour que nous-mêmes nous voyions grandir et s'épanouir cette vie nouvelle qui est en nous ». Et d'ajouter cette question : « Pourquoi faut-il que Lamartine soit encore de ces chrétiens présomptueux qui disposent des nations de l'Orient comme les traités de 1815 ont disposé des peuples d'Occident, qui les partagent et les parquent comme du bétail ? »²¹ Des accords Sykes-Picot en 1916 au traité de Lausanne en 1923, l'histoire ira hélas largement au-delà du mauvais dessein qu'Enfantin prête, par le truchement de Lamartine, aux puissances européennes de 1840.

Si d'Eichthal ne songe pas à une installation des Juifs européens en Palestine, il se félicite, dans une lettre à Urbain, de la demande faite au Pacha par Moïse Haïm Montefiore, le beau-frère de Nathan Mayer Rothschild, « d'établir une banque en Égypte et d'acheter des terres en Palestine pour améliorer le sort des Juifs » – les Juifs de Terre sainte, il va de soi, dans son esprit²². Il annonce dans la même lettre : « je pressai moi-même les membres du Consistoire central israélite de demander la neutralité du territoire de Jérusalem ! »²³ C'est un des points forts qu'il va développer peu après dans l'opuscule *De l'unité européenne*. Il souhaiterait en effet que « le *principe de neutralité*, récemment stipulé en faveur de la Grèce et de la Belgique *fût appliqué au territoire de la Palestine* ; et que sur ce territoire, *le libre exercice de tous les cultes issus de la souche biblique*, qui déjà y existe en fait jusqu'à un certain

²⁰ D'EICHTHAL, *Lettre à Ismaïl Urbain* du 05 août 1840, ms. BnF, Arsenal 13741/88.

²¹ ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 28 octobre 1840, ms. Ars. 7663/126, publiée dans *OSSE*, XI, 1867, 116-117.

²² D'EICHTHAL, *Lettre à Ismaïl Urbain* du 05 octobre 1839, ms. BnF, Arsenal 13741/55.

²³ *Idem.*

point et qui, par le hattî-shérif de Gulhané²⁴, est devenu une loi fondamentale de l'empire, *fût placé sous la garantie des grandes puissances européennes*²⁵ ».

La position de l'Alliance israélite universelle

Dans un ouvrage récent où il rappelle les origines du mouvement sioniste, le journaliste et essayiste Dominique Vidal écrit qu'avant l'ouvrage de Theodor Herzl, *Der Judenstaat*, « l'État juif²⁶ », « cette cause est notamment défendue par les saint-simoniens²⁷ ». Peut-être s'appuie-t-il sur une étude d'Esther Benbassa qui écrit : « L'Alliance israélite universelle est créée en 1860, à l'initiative d'une poignée de jeunes Juifs, dont certains saint-simoniens, visant à défendre la condition des Juifs dans le monde entier²⁸. »

On a du mal à saisir qui sont ces « jeunes saint-simoniens » car on imagine avec difficulté, sous le Second empire, des jeunes se proclamer saint-simoniens, ce qui était de mise à la génération précédente. En fait cette association est créée par des gens qui, comme Adolphe Crémieux, alors âgé de 62 ans, Léopold Javal, 54 ans, ou Jules Carvallo, 46 ans, ne sont, comme on peut s'en rendre compte, ni vraiment jeunes ni vraiment saint-simoniens : être amis des frères Pereire, comme c'était le cas, n'a en effet jamais valu profession de foi saint-simonienne.

Surtout, l'Alliance se contente de venir en aide aux Juifs de Palestine par la création d'écoles, et elle n'encourage pas l'installation des Juifs dans ce pays. On lit ainsi dans un compte rendu de séance du printemps 1867 : « M. le rabbin Natonek, de Stuhlweissenburg, propose à l'Alliance de provoquer une conférence à Paris pour encourager la colonisation de la Terre-Sainte. Il sera répondu que cette proposition, paraissant faite pour favoriser l'émigration en Palestine, n'est pas d'accord avec la décision du Comité Central qui a pour but unique d'aider le développement de l'agriculture

²⁴ Le *Hattî-sherif* de Gulhané, littéralement « L'Édit noble de la Maison Rose », promulgué le 3 novembre 1839 par sultan Abdülmecit (Abd al-Majid) I^{er}, amorce la politique de réformes appelé *Tanzimat*, « la Réorganisation ». Abolissant la *dhimma*, c'est-à-dire le « pacte [de protection] » des Juifs et des Chrétiens, il proclame l'égalité devant la loi de tous les sujets de l'Empire, quelle que soit leur religion.

²⁵ D'EICHTHAL, *De l'unité européenne, op. cit.*, 33.

²⁶ HERZL, Theodore, *Der Judenstaat, Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage*, Leipzig : M. Breitenstein, 1896. Pour une édition française récente, *L'Etat juif*, Paris : L'Herne, 2007.

²⁷ VIDAL, Dominique, *Antisionisme = antisémitisme ? Réponse à Emmanuel Macron*, Montreuil : Éditions Libertalia, 2018, 12.

²⁸ La chercheuse livre cette information dans plusieurs écrits. Le passage suivant est tiré de BENBASSA, Esther, *De l'impossibilité de devenir français – Nos nouvelles mythologies nationales*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 2012, 11, n. 12.

parmi les Israélites établis en Palestine²⁹. » L'attitude de l'Alliance est sans équivoque. Elle tranche avec celle d'un Ernest de Laharanne, catholique libéral et secrétaire de Napoléon III, qui propose, à la même époque, la création d'un État juif qui s'étendrait de Suez à Smyrne³⁰.

Chercher, avant même Moses Hess³¹ et surtout Theodor Herzl, déjà mentionné, les prémisses de la revendication d'un État juif en Palestine à l'intérieur du monde juif lui-même n'est pas sans intérêt historique. Mais il est, sur ce chemin, des malentendus graves. Nous avons vu, au début de cet article, l'interprétation des écrits d'Enfantin par Jean-Pierre Alem. Un autre exemple entrant dans notre sujet est donné par une lecture erronée de ceux de Joseph Salvador, un penseur d'ailleurs prisé des saint-simoniens, notamment Olinde Rodrigues et Léon Halévy à la sortie de son livre sur la *Loi de Moïse* en 1822³², puis encensé par Gustave d'Eichthal pour *Jésus et sa doctrine* en 1838³³. On a voulu voir dans son ouvrage intitulé *Paris, Rome, Jérusalem*³⁴, paru deux ans avant celui de Moses Hess, un précurseur de la revendication juive d'un État en Palestine. C'est encore le cas récemment du politologue Denis Charbit qui place chronologiquement Joseph Salvador immédiatement avant Moses Hess dans l'expression d'une telle exigence³⁵. L'historien Patrick Girard, qui a largement écrit sur l'histoire du judaïsme français, n'hésitait à écrire déjà à propos de Joseph Salvador il y a un demi-siècle : « Il serait faux de voir chez lui un sioniste avant l'heure ou un critique de l'émancipation et de l'assimilation. Il ne remettait nullement celle-ci en question, et son idéal était une humanité toute entière être régie par les

²⁹ Compte rendu de la « Séance du 20 mars 1867 », dans le *Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, 1^{er} sem. 1867, 10.

³⁰ LAHARANE, Ernest (de), *La Nouvelle Question d'Orient. Empires d'Égypte et d'Arabie. La reconstitution de la nationalité juive*, Paris : E. Dentu, 1860.

³¹ HESS, Moses, *Rom und Jerusalem, eine Grundlegung des späteren Zionismus*, Leipzig : Eduard Mengle, 1862. L'ouvrage n'a été traduit que récemment en français.

³² SALVADOR, Joseph, *Loi de Moïse, ou Système religieux et politique des Hébreux*, Paris : Ridan, 1822. Sur l'accueil de cet ouvrage par l'entourage de Saint-Simon, voir GRAETZ, Michael, *Les Juifs en France au XIX^e siècle, de la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, traduit de l'hébreu par Salomon Malka, Paris : Seuil, 181-183 et notes, 453.

³³ SALVADOR, Joseph, *Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Église, de son organisation et de ses progrès*, 2 vol., Paris : A. Guyot et Scribe, 1838. Pour la réception de ce livre par d'Eichthal, voir LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain d'Égypte en Algérie*, déjà cité, II, 201-204.

³⁴ SALVADOR, Joseph, *Paris, Rome Jérusalem, ou La question religieuse au XIX^e siècle*, 2 vol., Paris : Lévy, 1860.

³⁵ L'étape qui précède celle de Moses Hess en 1862, est celle de « 1860 Joseph Salvador : *Paris-Rome-Jérusalem* », CHARBIT, Denis, dans « Chronologie du sionisme et de l'État d'Israël », *Cités* n° 47-48 (2011/3-4), 19.

principes de la Révolution française³⁶. » De fait, Joseph Salvador ne se mouvait pas sur le terrain politique mais sur le terrain théologique : voyant dans le christianisme une dégradation de la pensée hébraïque, il prédisait, face à la crise religieuse qu'il observait en son temps, un retour aux sources du judaïsme auquel il conférait un nouveau rôle prophétique, et dans Jérusalem, plutôt que dans Rome, non pas le centre d'un nouvel État, mais le cœur symbolique d'une nouvelle spiritualité.

Même si l'on accorde aux malentendus qui viennent d'être recensés une présomption de bonne foi, il n'était pas inutile de les dissiper car la vérité historique mérite d'être cultivée.

³⁶ GIRARD, Patrick, *Les Juifs de France de 1789 à 1860 : De l'émancipation à l'égalité*, Paris : Calmann-Lévy, 1976, 146-147.